

au temps de leurs conquêtes les vertus d'un peuple pauvre , la simplicité , l'abnégation , la persévérance ; mais passant de la pauvreté à une richesse subite qui n'était que le fruit des rapines et des extorsions , ils perdirent , dès le XVI^e siècle , leurs qualités originaires , et tombèrent rapidement dans une corruption précoce que l'influence religieuse du Koran ne put ni prévenir ni combattre. Leurs meilleures institutions s'altérèrent ; leurs milices devinrent de moins en moins disciplinées et pleines d'exigences , même pour les sultans. Les fiefs militaires viagers que l'Etat distribuait comme récompense aux fils des anciens feudataires , furent vendus publiquement par les sultans eux-mêmes et par les pachas. Les finances furent dilapidées sans pudeur , et le gouvernement ne fut qu'un pillage.

Tout cela explique comment les Turcs étaient au XVI^e siècle la terreur de l'Europe , et comment ils comptent pour si peu devant elle aujourd'hui. Le règne de Soliman marque le plus haut période de leur grandeur , qu'allait suivre une prompte décadence. Encore cette grandeur consistait-elle presque uniquement dans la supériorité des forces militaires : car les Turcs n'ont rien civilisé. Quels que soient le mérite ou l'éclat de quelques-uns de leurs personnages historiques , il n'y a jamais eu de véritable civilisation ottomane , et ce qu'on a quelquefois appelé de ce nom n'a été qu'un misérable plagiat de la civilisation byzantine.

Ils n'ont même jamais *gouverné* les pays dont ils étaient maîtres , dans le sens que nous donnons à ce mot aujourd'hui. Ils ont laissé subsister partout les institutions locales , et c'est ainsi que les Grecs sont demeurés Grecs. Il n'est pas possible de calculer quelle a été à chaque époque la proportion des chrétiens dans les différentes provinces de l'Empire ; mais tout porte à croire que cette proportion n'a pas beaucoup varié depuis le XVI^e siècle , et que le nombre des